

Lawrence d'Arabie chez Albert Serra *Mimosas* d'Oliver Laxe

Philippe Gajan

Numéro 180, décembre 2016, janvier 2017

L'année cinéma 2016 — Figures de résistance

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84266ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gajan, P. (2016). Lawrence d'Arabie chez Albert Serra / *Mimosas* d'Oliver Laxe. *24 images*, (180), 26–26.

MIMOSAS d'Oliver Laxe

LAWRENCE D'ARABIE CHEZ ALBERT SERRA

par Philippe Gajan

C'est une sorte de *Lawrence d'Arabie* revu et corrigé par Albert Serra. Certes, on est plus du côté d'Albert Serra ou de Lisandro Alonso que du chef-d'œuvre de David Lean ou des *Sept piliers de la sagesse* de Sir Lawrence. D'Albert Serra (outre le fait qu'Oliver Laxe, bien que basé au Maroc soit Espagnol, Galicien plus précisément), on reconnaît cette façon très particulière d'épurer les récits mythologiques et de les parsemer de saillies humoristiques (souvenons-nous du traitement réservé aux rois mages dans *Le chant des oiseaux*). Pourtant, le nouveau film d'Oliver Laxe (après le documentaire très remarqué *Vous êtes tous des Capitaines*), Grand prix de La semaine de la critique en 2010, est avant tout un très grand film épique, un voyage mystérieux sur les traces des mystères du monde, en immersion dans les sublimes paysages désertiques du Haut Atlas marocain, avec comme guide un personnage au charisme fou dont on ne saura jamais la part d'illumination. *Mimosas* est par ailleurs un immense film politique au sujet à la fois contemporain, universel et intemporel (la foi, le sacré, la quête).

Un Cheikh, qui pourrait être le personnage d'un conte des mille et une nuits, est à la tête d'une caravane stationnée au pied de montagnes majestueuses. Sentant sa fin prochaine et cherchant à rejoindre au plus vite sa dernière demeure, il décide de traverser ces montagnes malgré les dangers d'une route périlleuse. Sa mort soudaine change les plans du petit groupe qui décide de rebrousser chemin, à l'exception de deux brigands, deux petits voyous de la tradition picaresque, qui se sont invités par appât du gain. Ces derniers négocient avec la veuve du défunt une somme d'argent contre la promesse de délivrer le corps et repartent flanqués d'un formidable compagnon qui s'est soudainement matérialisé, le héros de cette histoire du livre (au sens des religions du livre) : Shakib.

Qui est Shakib ? Que vient-il faire là ? Chose certaine, c'est un envoyé : quelques minutes plus tôt, il jouait les amuseurs publics sur un chantier (un Maroc très contemporain, cette fois-ci) en contant d'autres histoires bibliques à ses camarades. Il était question de Dieu, d'anges, de Satan et de l'âme humaine lorsqu'un personnage mystérieux, manifestement très important (Dieu ? Son patron ?), l'envoie rejoindre la caravane, peut-être pour s'assurer que la dépouille du Cheikh va effectivement arriver à bon port. Shakib est donc une sorte de messager (un messie ?), il prêche d'une bien étrange manière, entre prières et incantations, à grand renfort de comptines gestuelles. Shakib est une sorte de bouffon, il est le fou du roi. C'est aussi un fou de Dieu, un doux exalté que rien ne peut faire douter, celui qui croit, particulièrement aux miracles.

Il sera donc beaucoup question de foi pendant ce voyage. Celle qui déplace les montagnes, celle du charbonnier ou celle qui s'adresse



à Dieu, à moins qu'il ne s'agisse de la foi humaniste et qu'elle ne s'adresse tout simplement à l'homme. Bref, là non plus ce n'est pas très clair, peut-être parce que tout est relié et que le voyage est tout aussi intérieur qu'extérieur... Revenons à cette fable que Shakib conte au début du film sur le chantier. Il est question de ce moment où Dieu fait don de l'âme aux hommes. Il interdit à ses anges de regarder. Seul Satan désobéit et assiste à la dérobee à cet instant. Dès lors, il sait. Mais que sait-il ? Là encore, mystère, parabole, conte ou histoire. Certes, nous sommes en terre d'Islam, et Oliver Laxe puise abondamment dans la tradition en structurant par exemple son film en trois chapitres (le Ruku, le Qiyam, le Sajdah), trois moments de la prière musulmane. Mais le cinéaste semble embrasser beaucoup plus large, et alors que les péripéties se succèdent sur la route (le chemin... quand il y en a un...) semée d'embûches de nos héros, le film, lumineux et presque serein gagne en hauteur et en sagesse. *Mimosas* est un western mystique, un film métaphysique qui s'appuie sur la tradition et la religion pour réfléchir sur le sens du monde.

Et s'il y a un miracle, c'est bien en la croyance de la beauté du cinéma et de sa capacité à ouvrir notre regard qu'il se loge. 24